

## **Je vais bien, ça ne peut pas aller mieux.**

17 août 2011 – Le président de la République Bolivarienne du Venezuela, Hugo Chavez, a indiqué qu'il se sentait bien, avec la volonté et les motivations nécessaires pour continuer à vivre.

« Maintenant, je suis bien, je suis bien, au mieux de ma forme, avec une force d'âme que je n'ai jamais eue, » a déclaré le dirigeant de la révolution bolivarienne alors qu'il recevait les représentants de la presse qui, cette nuit, ont couvert la rencontre qu'il eut avec la secrétaire générale de l'Union des Nations Sud-Américaines (UNASUR), Maria Emma Mejia.

« J'ai eu tant de plaisir à recevoir cette amie et, en tant que soldat, je me mets à ses ordres, aux ordres de l'intégration » a-t-il dit.

Bien qu'il n'ait pas donné beaucoup de détails sur l'affection contre laquelle il lutte pour sa santé car il considérait que c'était le moment de parler seulement de l'UNASUR, il a précisé qu'il a subi de multiples et rigoureux examens médicaux qui ont montré qu'il n'a pas de métastases.

« Si c'était grave, serais-je ici ? » a-t-il demandé à la journaliste qui l'interrogeait sur son état de santé en s'appuyant sur l'opinion qu'ont répandue les criaileries de l'ultra droite où l'on parle d'un supposé « état de gravité » du président Chavez.

Il a expliqué qu'il fait face à ses responsabilités en tant que chef d'état mais à un rythme particulier, celui que doit suivre n'importe quel patient qui a été soumis à des séances de chimiothérapie.

Il a invité à lire à partir d'aujourd'hui, 17 août, le journal « Le Courrier de l'Orénoque » où il publiera « Notes d'arrière-garde », une publication qui ne sera pas quotidienne mais régulière.

« Et ici, je le répète pour qu'on me comprenne bien : si mon état était grave, la situation serait différente, est-ce que j'ai eu une colostomie, est-ce qu'ils m'ont enlevé un morceau, non, ils m'ont enlevé une tumeur qui était bien délimitée, a-t-il dit. »

Il a assuré qu'il avait reçu le soutien du chef de l'Etat russe, Dimitri Medvedef, du Brésil, Dilma Roussef, et de l'ex président et ami Luis Ignacio Lula Da Silva, du président Juan Manuel Santos lui-même et il a reçu aussi une proposition de soutien et une offre d'aide du gouvernement chinois, au cas où cela serait nécessaire. Le chef de l'Etat qui se fait suivre à La Havane (Cuba) a remercié pour tout ces gestes.

(source Presse Présidentielle,  
17 août 2011,  
traduction Gaston Lopez)